

# BULLETIN DE L'ISPAN

numéro 36, Août, Septembre 2017



• Albert Mangonès (1917 - 2002)

Photo :Archives / ISPAN

## Reprise du BULLETIN DE L'ISPAN

Après la longue halte de trois ans, marquée, entre autres, de sollicitations, de nouvelles activités et perspectives, l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN) reprend sa publication, le BULLETIN DE L'ISPAN (BI). Le bulletin vise à mettre en exergue le patrimoine bâti que l'ISPAN prend en charge à travers le pays. Il s'évertue à présenter l'actualité des interventions relatives à la poursuite de la mission de l'ISPAN consistant en la sauvegarde et la mise en valeur des biens immobiliers nationaux à haute valeur culturelle et historique.

Nous avons de nouvelles informations, de nouveaux contenus et des réalisations récentes. De la visite exploratoire de sites fortifiés, en passant par l'inventaire du centre-ville historique de Jacmel, aux nouvelles études réalisées sur les monuments du Parc National Historique Citadelle, Sans Souci et Ramiers (PNH-CSSR), TCD-RIAT-SUD et bien entendu d'autres sites patrimoniaux à travers le territoire à vous faire découvrir.

Le Bulletin de l'ISPAN accorde la priorité à deux types d'informations : des dépêches d'actualité et des in-

BULLETIN DE L'ISPAN, No 36, 8 pages

formations spécifiques sur les sites et monuments historiques. Il s'évertuera également à présenter, progressivement, un portrait de chacun des cadres qui ont dirigé cette institution ainsi que ceux dont l'apport et la générosité ont contribué au succès

### Sommaire

- Reprise du BULLETIN DE L'ISPAN
- Il y a cent ans naissait Albert Mangonès
- Albert Mangonès et les monuments christophiens
- Albert Mangonès au regard de Jean Coulanges
- La réalisation du Marron Inconnu relatée par Simil
- Si te genyen yon nèg mawon ki pat nan mawonaj men li
- Choisir de A . Mangonès



**BULLETIN DE L'ISPAN** est une publication de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National destinée à vulgariser la connaissance des biens immobiliers à valeur culturelle et historique de la République d'Haïti, à promouvoir leur protection et leur mise en valeur. Communiquez votre adresse électronique à [ispamc.secretariatechnique@gmail.com](mailto:ispamc.secretariatechnique@gmail.com) pour recevoir régulièrement le **BULLETIN DE L'ISPAN**. Vos critiques et suggestions seront grandement appréciées. Merci.

du projet phare qu'était la préservation et la mise en valeur des monuments historiques : Citadelle, site de Sans Souci, site fortifié des Ramiers, et aménagement du Parc national historique (1979-1990).

Ainsi, ce numéro rend hommage à Albert Mangonès, le premier architecte de monument de l'ISPAN, dont cette année ramène le centième anniversaire de naissance (1917-2017). L'institution saisit cette occasion pour confirmer que la vision de cet éminent architecte est maintenue tout en s'adaptant aux nouvelles réalités dans le domaine de la restauration et de la conservation des monuments historiques. Les multiples travaux qui consistent en la protection, la sauvegarde et la mise en valeur des biens identitaires de la nation font l'objet de préoccupation et de gestion par des professionnels spécialisés en la matière, formés notamment aux

Etats-Unis, en Italie, Espagne, France et au Brésil, dont l'engagement et la compétence représentent l'atout de l'institution.

Depuis juin 2009, le bulletin en est à sa 36ème parution. Nous travaillons pour qu'il ne soit plus interrompu, qu'il se renouvelle et conquiert un public de plus en plus large.

La plupart de nos lecteurs sont des habitués, voire des consommateurs avisés. Cependant, pour d'autres, il faut un effort pour rendre accessibles nos contenus tout en gardant la rigueur qui fait de notre bulletin un document de référence pour tous. Les étudiants, les historiens, les chercheurs, les journalistes, les spécialistes de la construction et de l'aménagement du territoire (urbanistes, architectes, ingénieurs, ouvriers du bâtiment, ...), les opérateurs culturels et touristiques, entre autres, y trouveront des données

intéressantes sur notre patrimoine dont certaines, jusqu'à date, étaient conservées dans les centres documentaires de l'Institution.

Le bulletin sera distribué en version électronique.

Direction générale / ISPAN



Angle des Rues Magny et Capois  
Port-au-Prince, Haïti

Tél. : (509)2910-6146

Courrier: ispanmc.secrétariatetechnique@gmail.com  
Site web: www.ispan.gouv.ht

## *Il y a cent ans naissait Albert Mangonès*

Albert Mangonès est né à Port-au-Prince le 26 mars 1917. Il passe son enfance et la première partie de son adolescence dans sa ville natale où il fait ses études classiques. Après sa terminale, il part en Belgique pour des études d'agronomie. Cependant, fréquentant les milieux intellectuels et artistiques, il décide d'abandonner les études d'agronomie et intègre l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles pour étudier l'architecture. Par la suite, il se rend aux États-Unis d'Amérique où il obtient son diplôme d'architecte à

Cornell University et la médaille « Charles Goodwin Memorial Medal (1st Award) » en 1942 pour son projet de sortie.

Après l'obtention de son diplôme, l'architecte travailla à New-York et à Mexico City avant de revenir définitivement en Haïti pour mettre ses compétences au service du pays avec, entre autres, le rêve de

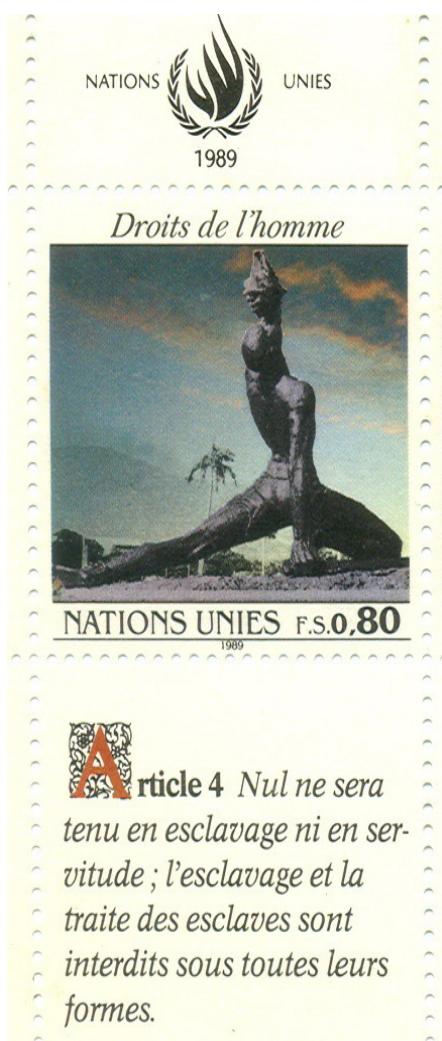


Charles Goodwin Memorial Medal

construire des logements à bas prix pour les paysans et les travailleurs. Revenu en 1944, il participe, la même année, avec Dewitt Peters, à la création du Centre d'Art de Port-au-Prince dont il fut le secrétaire général tout en travaillant au service de génie municipal de la mairie de Port-au-Prince.

En 1948, l'architecte Mangonès se voit confier, par le président Dumarsais Estimé, des travaux pour l'Exposition Universelle du Bicentenaire de la création de Port-au-Prince. A cette occasion, il réalise le Théâtre

de Verdure Massillon Coicou, en trois semaines environ. En 1999 pour le 250<sup>e</sup> anniversaire il sera conseiller de la commémoration. En 1968, sur commande du président de la République François Duvalier il crée dans l'aire du Champ-de-Mars, sur la Place des Héros de l'Indépendance à Port-au-Prince, la place du «Marron Inconnu». En 1989 l'ONU choisit la statue du Marron Inconnu pour représenter l'article 4 de la déclaration universelle des droits de l'homme qui fait référence à l'abolition de l'esclavage. En 1972, Albert Mangonès prit l'initiative de créer le Service Na-



tional des Monuments et des Sites Historiques qui est une institution financée par le trésor public. L'État Haïtien, en 1979, décida d'une struc-

ture étatique et plaça alors sous le leadership de l'initiateur, cette entité convertie en un organe spécialisé de l'Etat : l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN).

Par Arrêté Présidentiel en date du 29 mars 1979, l'ISPAN a la mission suivante :

Dresser l'inventaire et faire le classement des éléments concrets du patrimoine national, réaliser des études générales et détaillées des projets de restauration et de mise en valeur de monuments et de sites historiques, assurer la direction et le contrôle des travaux d'exécution de tous les projets de restauration du patrimoine bâti de la république d'Haïti, aider à la promotion et au développement d'activités publiques ou privées visant à sauvegarder le patrimoine national et diffuser toutes informations et documentations relatives au patrimoine architectural et monumental, national et international.

En plus de ses travaux de sauvegarde sur le patrimoine de prestige, comme la restauration et la mise hors d'eau de la Citadelle Henry, du Palais de Sans-Souci et du Site fortifié des Ramiers, Albert Mangonès s'impliqua, avec l'ISPAN, dans les travaux d'inventaire du bâti, des sites, villes et monuments historiques ; des fouilles archéologiques comme celles de Puerto-Real et du village du Caïque Guacanagaric dans le Nord d'Haïti ; et des études archéologiques sur l'île de la Tortue avec Alfred Métraux.

Ainsi, participa-t-il à des travaux de recherches dans les archives de France relatives à la période coloniale de Saint-Domingue. Sous sa direction, l'ISPAN initia le Parc National Historique Citadelle, Sans Souci et

Ramiers (PNH-CSSR) qui devient patrimoine de l'humanité en 1982.

Au cours de cette période, il entreprend aussi les travaux de restauration des forts Jacques et Alexandre. On reconnaît également à l'architecte Mangonès le rapatriement en Haïti vers les années 80 du portrait de Henri Ier réalisé en 1816 par son peintre contemporain, l'anglais Richard Evans. Cette œuvre picturale est actuellement gardée au Musée du Panthéon National Haïtien (MUPANAH).

En 1984, il est honoré par l'Institut Américain d'Architecture (American Institute of Architecture, AIA) pour la somme de ses œuvres et ses luttes pour la sauvegarde de la Citadelle Henry.

En plus des institutions et la construction d'édifices publics, Albert Mangonès est l'auteur de nombreux articles dont «Architecture et civilisation négro-africaine», «La Citadelle, le Palais de Sans Souci, le Site des Ramiers : monuments à l'indépendance d'une nation et à la liberté de son peuple = The Citadelle, the Palace of Sans Souci, the Site of Ramiers : monuments to a nation's independence and to its people's freedom», «En toute urbanité» entre autres.

L'architecte Albert Mangonès est mort à Port-au-Prince le 25 avril 2002. Le 12 décembre 2009, l'État Haïtien l'élève, à titre posthume, au rang de Grand Officier de l'Ordre National Honneur et Mérite.



# ***Si te genyen yon nèg mawon ki pat nan mawonaj Men li!***

En tous lieux et en toutes circonstances, par ses écrits et par ses paroles, Albert Mangonès a toujours dit ce qu'il croyait être vrai. En toute sincérité et sans ambages. Sa vie durant, il parla de sa vision pour son pays, de liberté de choix et de liberté tout court.

Son nègre marron, l'œuvre de sa vie, fut par beaucoup compris dans cet esprit là.

En effet, le Nègre Marron fut choisi par l'UNESCO comme symbole lors d'une émission commémorative de timbres pour représenter l'article 4 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule :

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Albert se retrouva, avec beaucoup de fierté, en compagnie de Jose Clemente OROZCO, Vassily KANDISKY, Mary CASSAT, Kathe KOLLWITZ et RAPHEL, comme le seul artiste encore vivant parmi ceux qui furent choisis pour représenter quelques articles de cette déclaration.

Albert avait choisi pour accompagner sa sculpture un texte de la Bible de Jérusalem tiré du livre des Machabbes, qu'il disposa sur l'un des voiles de béton entourant la flamme éternelle sur la Place du Marron Inconnu.

Ce texte, le voici :

Ce fut lui qui accrut la grandeur de son peuple  
Lui qui s'arma du glaive et de la torche tel un géant  
Lui qui fit de ses armes un abri pour les siens  
Semblable au lion par ses grandes actions  
Il harcela partout ceux qui le tourmentaient  
Brûla leurs champs, détruisit leurs demeures  
Ses exploits irritèrent des rois  
Mais firent cependant la joie de tout un peuple  
Sa mémoire sera éternellement en bénédiction

En 1986, des sans aveux ont volé la machette du marron, la plaque qui portait inscription de ce texte, et éteignirent sa flamme.

Une des plus grandes déceptions de la vie de mon père, et nous en parlions encore tout récemment, fut que de 1986 à nos jours personne n'a eu le COURAGE de rendre son glaive et sa torche au lion de la liberté. Sa mémoire restera, néanmoins, éternellement en bénédiction.

Frédéric Mangonès  
4 avril 2002

## ***Albert Mangonès et les monuments christophiens***

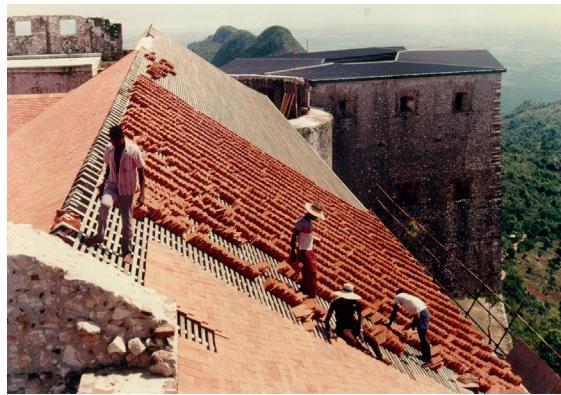


Photo : ISPAN

• Restauration de la toiture de la Citadelle Henry

*Albert est un humaniste profond ! Je le classe parmi les pères des mouvements de conservation de monuments historique de l'Amérique et des Caraïbes, c'est-à-dire les hommes de la renaissance.*

C'est en ces termes que l'Architecte Patrick Delatour présente Albert Mangonès.

Au fait, aucune expression n'est assez forte pour exprimer la valeur de sa contribution dans la sauvegarde du patrimoine haïtien. Son dévouement pour la survie et la transmission du patrimoine a ouvert la voie à un autre regard sur les nombreux vestiges.

Albert a été plus qu'un catalyseur dans la régénérescence des monuments bâtis du pays en particulier

les monuments Christophiens.

C'est avec Sténio Vincent en 1940 que l'Etat haïtien commence à manifester son intérêt pour la protection des biens patrimoniaux. Cependant en 1972 on retrouve l'ensemble Citadelle Henry, Palais Sans Souci et Ramiers dans un état de dégradation avancée. Avec le rapport de l'Organisation des Etats Américains(OEA)en 1972 qui prévoit le développement du tourisme historique en Haïti, on assiste à un regain d'intérêt pour le patrimoine bâti. La même année, Albert Mangonès crée le Service National des Monuments et des Sites Historiques. Nommé au poste de Directeur Général de l'ISPAN le 10 mai 1979, il s'entoure de jeunes cadres tels que: Frederick Mangonès, Directeur des projets ; Patrick Delatour coordinateur du projet de mise en valeur et Gilbert Valmé, responsables des travaux à Sans Souci; Harold Gaspard, responsable des travaux à la Citadelle et les Ramiers ; Pierre Dénizé, responsable des archives ; etc. De

là, il articule le programme de restauration, son orientation, la partie architecturale et établit le mécanisme de suivi pour la réalisation des travaux. De 1972 à 1990, Albert Mangonès s'est livré à un rude combat pour la

moine, il a coordonné les travaux et surtout a passé le flambeau à une équipe jeune, professionnelle et dynamique : Robert Manuel historien et Didier Dominique, Daniel Elie, Herold Perard, Henri Robert Jolibois,



• La Citadelle Henry

Photo : ISPAN

sauvegarde du patrimoine en Haïti. Abandonné depuis 1820, les monuments Christophiens, symboles de l'indépendance, étaient fortement abimés. Albert s'est donné la mission de les faire renaître pour qu'ils continuent à être la fierté nationale. Avec un engouement pour le patri-

Ginette Cheribun. Le travail de restauration et de mise en valeur de nos monuments n'est pas fini mais Albert a tracé le chemin. Sa vision, sa détermination et son dévouement doivent être un exemple à suivre.

## Albert Mangonès au regard de Jean Coulanges

*Albert était vraiment un brillant monsieur [...] il était intelligent, il parlait bien et il connaissait le pays, ainsi parle Jean Coulanges lors d'un entretien à son bureau à la Commission Nationale Haïtienne de Coopération avec l'UNESCO à Pacot.*

Jean Coulanges revient sur sa rencontre avec celui à propos de qui il n'a que de bons souvenirs : *j'ai rencontré Albert Mangonès quand je suis revenu au pays en 1980. Je l'ai vu agir. Il venait de créer l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National.*

En fait, le jeune cadre ne va collaborer avec l'architecte que deux ans plus tard. Il précise : *on va se connaître et travailler ensemble au MUPANAH en 1982, 1983.*

À la question sur le plus grand mérite d'Albert Mangonès, Jean Coulanges répond «l'ISPAN» sans hésiter avant de dire qu'il s'agit en fait de toute l'œuvre d'un personnage polyvalent. Il ajoute : *Mais c'est tout ce qu'il a fait. Des gens m'ont dit qu'il a créé le théâtre de verdure Massillon Coicou en quinze jours.*

*Mais ce n'est pas croyable ça [...], vraiment, ça relevait de l'intelligence. Devant une telle prouesse on ne peut pas dire quel est son plus grand mérite tant il a de grands mérites...*

Quant à la fameuse statue « Nèg Mawon », symbole de la liberté utilisé par l'Organisation des Nations Unies, le professeur nous explique que Mangonès l'a talentueusement dessiné et en a fait la maquette ainsi que celle de la place où se trouve l'œuvre. Cependant, il a tenu à signaler la participation considérable

du professeur italien Amerigo Marco Montagutelli, sculpteur-fondeur, directeur de l'Académie des Beaux-Arts qui a coulé le bronze de la statue. En plus de tout ce qu'il a fait, il a

participé à la création du Centre d'Art en 1944 qui a permis de découvrir nos fameux peintres primitifs, nous dit le professeur. À la question sur ce qui différen-

cie Albert Mangonès d'autres architectes et sculpteurs de son temps, Jean Coulanges nous donne une réponse simple : «*c'est qu'il était très artiste*».

## ***La réalisation de la statue du Marron Inconnu relatée par Simil***

En face du Palais national à l'extrême nord-ouest de la place des Héros de l'indépendance se trouve la place du Marron Inconnu. Des voiles de béton décorés des épées de Damballah et d'un texte biblique protègent du vent une flamme éternelle. Un peu en contre bas, sur un socle : la statue du Marron Inconnu. Elle représente un esclave qui, en fuyant l'habitation coloniale, met un genou à terre, se penche en arrière pour souffler dans une conque de lambi, avec une machette dans la main droite et un maillon de chaîne brisée à sa cheville gauche.

Cette œuvre monumentale donne à voir l'appel au rassemblement des esclaves pour la révolte contre le système esclavagiste. Cet appel vient d'un esclave qui s'est fait marron, d'où le nom Marron Inconnu.

Emilcar Similien dit Simil nous conte avec sa verve habituelle certains épisodes de sa réalisation : *J'ai eu à dessiner la maquette du Nèg Mawon comme examen de dessin à la fin de ma troisième année à l'académie des beaux-arts. Dans un premier temps, j'ai refusé de la dessiner à cause de l'échelle qui me paraissait incorrecte mais j'étais bien obligé de le faire et on a corrigé certaines imperfections, ce qui n'enlève rien au génie d'Albert Mangonès.*

C'est au professeur franco-italien, le sculpteur-fondeur Amerigo Marco Montagutelli, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, qu'on avait confié la réalisation de la maquette du Nèg Mawon. *Immédiatement après les examens de fin d'année, le directeur Montagutelli est venu nous dire : il va se réaliser aux ateliers de l'Académie un travail que vous n'allez pas avoir la possibilité d'en faire l'expérience pendant toute votre vie. Donc, ceux qui sont intéressés, sont bienvenus. On a été 5 ou 6 à embarquer dans le projet, mais la cadence était si dure et difficile que nous n'étions que trois à y rester : Sterne Emmanuel Delsoin, Wilfrid Louis et moi.*

En effet, les trois étudiants ont participé à toutes les étapes de la réalisation de l'œuvre. Ils ont contribué à redessiner la maquette, agrandir le dessin, monter l'armature, mettre la glaise, sculpter la glaise, faire le moulage, couler dans le bronze, réassembler les parties, ciseler les impuretés, installer l'œuvre à son emplacement et faire la patine puis, le cirage.

Simil nous apprend : *Quand on*



Photo : ISPAN

• La statue du Nègre Marron

*devait faire l'armature, il fallait faire poser quelqu'un pour avoir les dimensions justes. Il y avait un autre fondeur à l'académie qui s'appelait Andrisson Fils-aimé, il était de grande taille et assez costaud pour représenter le Nèg Mawon. le professeur s'en était servi comme modèle. On l'a fait poser, et on a redessiné le «Nèg Mawon» à l'échelle, c'est-à-dire redessiner Andrisson Fils-aimé en position de «Nèg Mawon».*

L'étudiant avoue que la tâche n'a pas été facile. Des erreurs de dimension aux incidents liés aux visites surprises du président Duvalier, ils ont

dû traverser de nombreux obstacles. Quand le professeur Montagutelli devait partir en vacances, il a fait venir le sculpteur Leon Segura de Miami pour continuer les travaux. Après le départ de Leon Segura, Albert Mangonès, maître d'œuvre, venait régulièrement chaque après-midi pour travailler sur la sculpture et je voyais le Nèg Mawon maigrir à vue d'œil. En octobre, Montagutelli arrive, il voit le Nèg Mawon maigre comme un clou et pique une crise : Nom de Dieu ! Comment avez-vous pu accepter tout ça ? Puis on a re-sculpté la statue pour la mettre dans ses dimensions actuelles.

Cette œuvre d'Albert Mangonès qui a fait durer quatorze mois la quatrième année académique de



• Albert Mangonès sculptant la statue du Nègre Marron  
différentes générations en Haïti et dans la diaspora, en témoignent diverses productions artistiques et artisanales.

Photo : ISPAN

Simil, Wilfrid et Sterne à l'Académie des Beaux-arts représente aujourd'hui une icône de la lutte anti-esclavagiste. Malgré les vicissitudes, l'œuvre est appropriée par les

## Choisir

par Albert Mangonès

Le Bulletin de l'ISPAN reproduit pour l'occasion *in extenso* un article d'Albert Mangonès paru dans Reflets d'Haïti Première année. No 21. Samedi 3 mars 1956 pour donner une idée plus précise du profil du personnage et de ses combats.

Comme j'ai eu à le dire il y a de cela quelques semaines, un Comité d'Architectes et d'Ingénieurs, répondant à la demande du Ministre Saint-Lot, avait entrepris la préparation d'une étude préliminaire sur la constitution de la première Commission d'Urbanisme Nationale. Dans quelques jours notre travail sera terminé et le Ministre aura en mains le document que le Comité aura élaboré avec tout le dévouement à la cause de l'urbanisme et le sérieux nécessaires. C'est un instrument d'action constructive, créatrice, à longue portée, que

nous avons voulu présenter et que nous espérons pouvoir utiliser pour le plus grand bien de la collectivité.

Ce soir, j'ai relu la série des chroniques que j'ai eu le privilège de publier dans « Reflets d'Haïti », de sa parution à ce jour, chroniques dont la portée, j'ose l'espérer n'a pas été étrangère à la concrétisation de cet acte préliminaire indispensable au développement d'un urbanisme rationnel en Haïti. Peut-être ai-je pu, en partie réussir à susciter de la part du public, cette prise de conscience de l'événement urbain dont j'ai si souvent parlé. Mais plus qu'une prise de conscience de l'événement urbain il faut aussi que le public atteigne une prise de conscience analogue de l'événement national. Car la nécessité de la planification s'inscrit chaque jour davantage dans les faits de notre vie de peuple.

Cinquante kilomètres de route nouvellement asphaltée, un pont, un barrage, autant d'actes aux conséquences irréversibles, clamant l'inéluctable nécessité du plan d'ensemble, du plan régional, du plan national.

Des précisions : la route indispensable instrument de développement touristique annule la distance. Soudainement Port-au-Prince a accès à telle zone de plage utilisable. Potentiellement c'est la porte ouverte vers une future Riviéra Haïtienne. Mais pratiquement ? Sans organisme de planification, c'est la lamentable atomisation de l'espace – de Mariani et de la Mer-Frappée. Avec la laideur du genre BidonVille érigée en principe ! Exemples fort descriptifs, mais hélas aussi fort contagieux : il n'est que de commettre l'erreur d'attendre passivement, et on verra... trop tard malheureuse-

ment. Toute la côte, d'ici Saint-Marc y passera et est en train d'y passer... Autre exemple et combien plus spectaculaire : Péligré. Là, l'importance de l'événement est indiscutable. Mais son futur ? J'ai vu à Camp-Perrin les restes d'un système d'irrigation, barrages et canaux, legs de la colonie, que l'absence de vision et l'inaptitude à prévoir de plus d'un siècle de « mesadministration », réduisent presqu'à une curiosité archéologique!

Certes, il n'est pas pensable que Péligré connaisse le même sort. Mais dans quelques mois nous recevrons cet énorme potentiel de productivité, dont combien onéreux d'une technique dépassant en fait nos moyens actuels. Peut-être seront-ils long le temps et difficile à acquérir les moyens indispensables à la pleine mise en valeur productrice de la gigantesque machine. Mais en attendant, au-dessus du barrage, fait indiscutable, une région sera là, nouvellement modelée, trans-

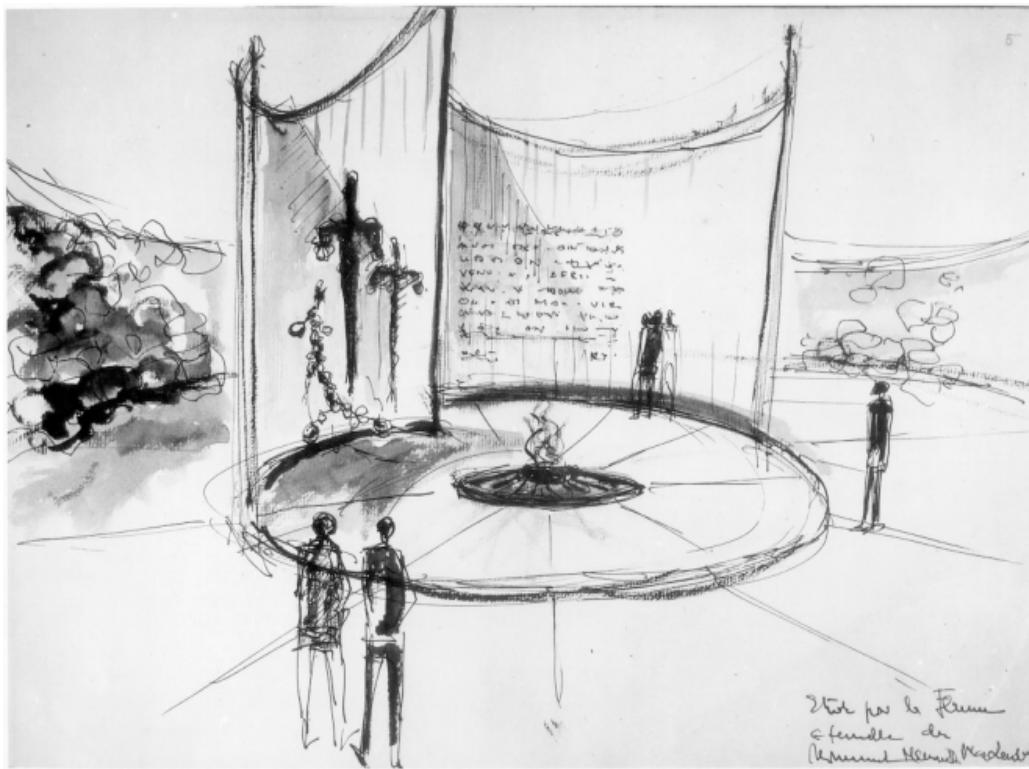
formée : un beau lac aux rives riantes, à moins de deux heures de route de la capitale, et sur les lieux d'un centre d'attraction touristique spectaculaire. Deux visions possibles du futur. La première, celle d'un lac sillonné de bateaux à moteur, d'esquifs à voiles, d'estivants sur skis nautiques. Des rives rationnellement développées ; un centre touristique, des chalets, des auberges, un immense parc national autour, démonstration d'un programme de conservation forestière. Bref, un splendide instrument d'enrichissement national autant que d'embellissement, dont l'apport financier peut même précéder celui du barrage proprement dit.

Cette vision-là n'est possible qu'avec un plan ! L'autre ? C'est la Mer Frappée sur les rives de Péligré ! Pour cela il ne faut pas de plan !

Sommes-nous en mesure de choisir ? Un enfant de 10 ans peut répondre. Mais pour choisir il faut comprendre, vouloir

comprendre. Nous avons longtemps accepté la croissance, l'arrêt du développement ou la décrépitude de nos villes comme des faits inaccessibles à notre contrôle. Aujourd'hui nous devons savoir qu'une ville peut se penser et se vouloir telle ou telle. Un pays aussi.

C'est pourquoi l'étude que nous remettrons bientôt sur les bureaux du Ministre des Travaux Publics présentera l'analyse de la structure d'un organisme national autonome de planification, conçu pour pouvoir graduellement embrasser non seulement les tâches de planification de nos villes, mais aussi celles plus amples d'aménagement du territoire entier de la République, en vue d'une productivité ascendante et d'une amélioration positive des conditions de vie du peuple.



• La place du Nègre Marron, croquis de l'architecte Albert Mangonès.



#### **Comité de rédaction:**

- Sabry ICCENAT,  
Communicateur / ISPLAN
- Yvenel JEAN-PIERRE,  
Historien / ISPLAN
- Ref Culture (Consultant)

#### **Recherche historique et photographique**

- Vanessa DARBOUZE,  
Architecte / ISPLAN

#### **Correction et Avis:**

- Frédéric MANGONES,  
Architecte / ISPLAN

#### **Graphiste:**

- Roberson ETIENNE,  
Ing. informaticien / ISPLAN

#### **Supervision:**

- Jean Patrick DURANDIS, D.G / ISPLAN  
Architecte de Monument

#### **Distribution:**

- Service de la promotion / ISPLAN

Photo : ISPLAN